

pagné de plusieurs membres de la tribu, du côté du groupe que présidait la mégère.

A son approche, bouteilles et cartes disparurent comme par enchantement et tous se levèrent d'un air respectueux et empressé, ceux là même qui, quelques minutes auparavant, semblaient prêts à braver son autorité.

—C'est aujourd'hui le jour du partage, dit-il après avoir promené un regard grave et sévère autour de lui, et il faut y procéder. Avancez tous, et vous, Brun, recevez l'argent.

Un joyeux murmure accueillit ces paroles, les jours de partage étant d'habitude des jours de fête, et les bohémiens, accourant de toutes parts, se rangèrent en cercle autour de leur chef. Brun qui était, après Pharold, l'homme le plus considéré de la tribu, s'était placé à côté de ce dernier, après avoir déposé son chapeau à ses pieds.

Alors chacun à tour de rôle et dans un ordre parfaitement déterminé s'avança silencieusement et déposa dans le chapeau l'argent qu'il avait recueilli pendant la semaine. Les femmes débutèrent, puis vinrent les hommes en commençant par les plus jeunes, et à mesure que tombaient les gros sous et les pièces d'argent, Pharold qui suivait l'opération d'un regard attentif, distribuait, en quelques mots brefs, le blâme ou l'éloge.

Lorsque tout l'argent fut recueilli, il prit deux pièces d'or, les joignit sans affectation comme sans mystère à la menue monnaie, en disant qu'il les versait en son nom et en celui de Léna; puis, relevant le chapeau, il procéda lui-même au partage.

Sans être parfaitement égal entre tous les membres de cette grande famille, il était cependant équitable, du moins au point de vue des idées qui régissaient cette société primitive, car chacun recevait en proportion de ses besoins et de ses charges.

Ainsi la part de l'homme marié était double de celle du célibataire, celle de la veuve, calculée en raison du nombre de ses enfants, et les orphelins, classe assez nombreuse, soit dit en passant, étaient traités comme autant d'hommes faits et la somme qui leur revenait était remise aux vieilles femmes chargées de leur entretien.

La distribution se fit sans qu'une voix s'élevât pour protester, sans même qu'on cherchât à contrôler la conduite de Pharold, tant on était intimement convaincu de sa justice et de son intégrité. On savait que, bien que son offrande fût toujours la plus abondante, il ne prenait jamais rien pour lui, et chacun sentait que seul il avait assez d'ascendant sur les esprits pour mener à bien cette opération délicate.

Lorsque le chapeau fut de nouveau vide, Pharold, prenant texte du partage qui venait d'avoir lieu, rappela à ses compagnons qu'il était un des usages qu'en tout temps et en tout lieu les bohémiens avaient le plus exactement observé. Il leur dit qu'en cela, comme en tout le reste, ils suivaient les exemples de leurs pères, et, vantant, avec cette éloquence passionnée qui lui était propre, les avantages de leur vie simple et patriarcale, il la compara à celle des peuples au milieu desquels ils erraient.

Il leur rappela quelles destinées étaient promises à ceux d'entre eux qui resteraient fidèles à leur foi, et il les adjura de ne pas imiter tant de tribus ingrates qui, reniant leurs traditions, s'étaient fixées en différents lieux et soumises aux lois et aux usages des peuples qui les avaient reçus dans leur sein.

—A ceux-là, dit-il en s'animant, tous les maux qui sont le partage des infidèles sont réservés. Ils perdront leur force et leur beauté; les maladies s'empareront de leurs corps usés avant le temps par un travail mercenaire; ils se débattront vainement dans la misère pour gagner le pain de chaque jour, et reniés par leurs frères restés fidèles à la loi de Romanichel, méprisés des étrangers qui ne les ont admis dans leur société que pour s'en servir comme de vils instruments, ils demeureront à jamais un objet de honte et d'opprobre, offert en exemple à ceux qui seraient tentés de s'engager dans la même voie! Un pareil sort vous fait-il envie? Le voulez-vous préparer à vos enfants?

—Non, non! plutôt mille fois périr de misère! s'écrièrent tous les bohémiens.

Et l'un des anciens de la tribu fit un pas dans l'intérieur du cercle, et étendant la main vers Pharold:

—Non! dit-il d'une voix grave, et si jamais nos enfants quittaient le sentier où leurs pères ont marché pour faire pacte avec l'étranger, qu'ils soient maudits tous! Que leur ligne de vie soit tortueuse et brisée, pleine de croix et d'aspérités et qu'elle se termine en *Géhenne*!

A part un petit groupe serré autour de la mère Gay, tous les membres de la tribu avaient écouté Pharold avec une attention profonde et émue. Son langage, parfaitement mesuré à leur intelligence, les avait sans peine captivés, et il n'était pas une de ses paroles qui n'eût éveillé en eux un sentiment ou un souvenir.

Mais plus que tout le reste son appel les avait transportées, et lorsque le vieillard qui s'était fait leur interprète eût cessé de parler, un long murmure d'approbation courut dans leurs rangs.

Alors Pharold, pour fixer dans leur esprit l'impression qu'il avait éveillée dans leur cœur, leur raconta d'une voix attristée, mais en termes énergiques, ce qu'il avait vu de la misère et de l'abaissement des tribus infidèles. Il leur présenta cette dégradation comme un juste châtiment du ciel, et en leur rappelant ces exemples, dont quelques-uns des siens avaient été témoins, il trouva moyen de leur parler de ses courses lointaines, de ce qu'offraient de curieux et d'intéressant les pays et les peuples qu'il avait visités, et de flatter ainsi ce goût des aventures toujours si vif dans l'âme des peuples nomades.

Puis sentant que s'il insistait davantage, leur attention finirait peut-être par lui échapper, il s'interrompit tout à coup et prenant un ton plus gai:

—Mais ces souvenirs, qui sont pour les vieillards comme moi la plus douce des fêtes, ne doivent pas me faire oublier que les jeunes gens attendent d'autres amusements, dit-il. Jamais nos pères n'ont fait un partage sans le célébrer par des réjouissances, et il faut suivre leurs exemples. Allons, enfants, ranimez les feux, et avant que nous regagnions nos tentes, réjouissez nos yeux du spectacle de quelques-unes de vos danses.

Une joyeuse acclamation lui répondit; le cercle se rompit aussitôt et les jeunes gens se dispersèrent pour se préparer à la danse.

(La suite au prochain numéro).